

# LA MASCARADE

## JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON  
Un an . . . 8 fr.  
Six mois . 4 fr.

LES ANNONCES  
Se traitent de gré à gré.



ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS  
Un an . . . 10 fr.  
Six mois . 5 fr.

ÉTRANGER  
Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

### BONIMENT



Le Corps-Législatif nous offre en ce moment un spectacle qui nous fait nous féliciter tous les jours d'avoir choisi le nom de *Mascarade* pour un journal destiné à traiter de matières politiques.

On discute le budget qui constitue l'intérêt vital du pays, le budget qui nourrit l'Empereur et toute la famille impériale, le budget qui paie les chambellans et les vélocipèdes du Prince Impérial, le budget dans lequel s'engraissent ministres et sénateurs et maigrissent les instituteurs, le budget qui semble à une boule de neige s'en va par toute la France roulant et grossissant, grim pant à tous les étages, cognant à toutes les portes, pénétrant dans tous les logis et partout entraînant quelque chose à sa masse, — on discute le budget dont tous les Français peuvent dire avec le poète : *Nihil à me alienum puto* « moi j'en paie quelque chose ; »

Et c'est ce moment là que choisissent nos députés, nos représentants pour s'échapper comme des écoliers paresseux qui reculent devant une besogne ennuyeuse.

De deux cents quatre-vingt-trois il en reste à peine deux cents ! Ils filent, ils filent, ils disparaissent par la porte grande ouverte, c'est une débandade, une déroute, une débâcle ; — les derniers articles vont être votés par les pieds de table, et le moment approche où semblable au curé

### FEUILLETON DE LA MASCARADE

### PORTRAITS POLITIQUES

#### Garibaldi.

Nous nous rappelons avoir vu en 1859 aux vitrines des libraires, une sorte de croquemitaine coloré, coiffé d'un chapeau pointu, orné de moustaches énormes, tenant d'une main un sabre gigantesque, de l'autre un pistolet d'arçon, et conduisant au combat quelques autres chapeaux pointus.

Au-dessous de cette image on lisait : *Le Vainqueur de Varèse.*

Autrement dit : Giuseppe Garibaldi.

Quelque temps après on apprit que le célèbre aventurier n'était rien moins qu'un Fra-Diavolo d'opéra comique ; son chapeau pointu se changea en une toque de velours, ses moustaches menaçantes en une barbe inoffensive de sapeur, et son sabre en un chasse-mouches.

Malgré cette métamorphose de physionomie et de costume, Giuseppe Garibaldi n'en demeurait pas moins le libérateur de l'Italie, le héros de l'indé-

pendance italienne, le plus grand patriote italien qui ait jamais foulé le sol de la Péninsule, etc., etc.

Plus tard Garibaldi, qui la veille encore embrassait à pleines joues son ami Victor-Emmanuel, — Garibaldi se voyait poursuivi comme factieux, et les bersagliers, les mêmes qui l'avaient jadis aidé à battre les Napolitains sur le Volturne, — les bersagliers lui logeaient une balle dans le talon, à seule fin de l'arrêter dans son œuvre d'émancipation et de faire la réputation du chirurgien Nelaton.

Plus tard encore, lord Salisbury, pair d'Angleterre, recevait à bras ouverts l'ermite de Caprera, et l'aristocrate lord anglais tuait non pas un veau gras, mais des troupeaux de bœufs en l'honneur du démagogue italien.

Enfin, tout dernièrement, ceux qui devaient rendre l'Italie libre depuis les Alpes jusqu'à l'Adriatique, chassotaient de leur mieux ce brave Garibaldi désireux de compléter la besogne inachevée — à son goût.

Ecoutez : — On a souvent traité Garibaldi de ganache, hé bien, une chose qui m'étonne, c'est qu'au milieu de ces tergiversations et de ces farces politiques, il ne soit pas devenu complètement fou.

Comme font, voilà un homme à qui on donne pour programme l'unification de l'Italie.

Il s'empare du royaume des Deux-Siciles au profit de cette unification.

Et il ne se trouve personne pour leur dire à ces Messieurs : — « Comment, vous êtes ici, vous ! à cent cinquante, trois cents ou cinq cents kilomètres de votre banc ! Vous êtes ici pendant qu'à Paris on agite la grave, l'importante, la capitale question des impôts ! Vous êtes ici pendant que là-bas il y va de notre bourse et de nos écus ? Mais c'est une plaisanterie ou une gageure ! voulez-vous bien vite vous sauver et aller reprendre votre place que vous n'auriez jamais dû quitter. »

Ah ! Messieurs les fuyards, comme en ce moment vous montrez bien la corde de vos convictions et de vos dévouements. Comme vous nous apprenez bien ce que nous savions déjà, — que vous n'avez d'autre but, d'autre ambition, que d'être députés pour être député ; — pour vous appeler Monsieur le député ; pour mettre sur vos cartes de visite : M. X... député ; pour entendre dire en passant dans votre pays : voilà M. Z... notre député.

Comme vous nous prouvez bien le respect et la conscience que vous avez de votre mandat !

Comme vous nous faites bien voir quel fond il faut faire de vos promesses, de vos protestations, de vos professions de foi et de vos discours, — quand vous savez en prononcer !

Comme vous nous fortifiez bien dans la conviction que dix-neuf fois sur vingt la politique est une parade de foire bonne à attraper les niais et les gobe-mouches !

Comme vous nous autorisez bien à vous dire en terminant cet article :

Messieurs les députés de carton qui vous sauvez lorsqu'il faudrait être à votre poste de représentant, qui que vous soyez : de la gauche, de la droite ou du centre,

Messieurs les députés fuyards, vous êtes tous des blagueurs !

Pour la rédaction :

E. B. LABAUME.

### BONNES NOUVELLES



MM. Hénon et Jules Favre ont fait deux discours très-remarquables sur l'intolérable situation faite à notre cité, à propos de la Commission municipale qui nous est imposée.

Naturellement les autres députés du Rhône n'ont pas daigné ouvrir la bouche.

— Le bruit avait couru que M. Fialin, duc de Persigny, était appelé à former un ministère. Cet homme dévoué vient de le démentir publiquement.

Ouf ! tant mieux, cette nouvelle nous avait jeté dans des transes !

— Pour fêter le centenaire de Napoléon I, l'Empereur veut, qu'à dater du 15 août, tous les vieux soldats aient 250 fr. de rente.

Quel dommage que cette mesure bienveillante ne puisse atteindre aussi les Instituteurs, dont la position est pareillement des plus précaires ; — ces derniers sont bien électeurs aussi.

— Au moment de la discussion de l'amendement sur la suppression du ministère d'Etat,

de ce célèbre conspirateur, — c'est qu'il n'a jamais existé.

Mazzini, en effet, n'est pas autre chose qu'un prétexte à combinaisons mystérieuses, à conspirations cocasses et à projets ténébreux qui viennent troubler les rêves des bourgeois craintifs.

Depuis trente ans il ne s'est pas passé en Italie et même ailleurs, le moindre petit bouleversement, sans qu'on se soit écrié dans les cercles bien informés : — Vous savez, Mazzini est là-dessous.

Il n'y a pas jusqu'à cette brave Cour d'assises de la Seine qui, avec le plus grand sérieux, ne se soit amusée à condamner aux travaux forcés à perpétuité cette mystification faite homme.

La vérité est que Mazzini n'est, n'a été et ne sera jamais ni dessous, ni dessus, ni derrière, ni à côté n'importe quoi : — et nous offrons un canard vivant à l'homme qui nous dira avec pièces à l'appui : Moi, j'ai vu Mazzini.

Toujours est-il que ce conspirateur introuvable et invisible est une des meilleures plaisanteries qu'on ait imaginées depuis longtemps, et nous n'hésitons pas à croire que celui qui l'a inventée est un malin.

Il a dû en rire longtemps et de bon cœur, — surtout lorsque dernièrement il répandait, par tous les organes de la publicité, le bruit de la mort de Mazzini, — dans le but de faire croire qu'il avait été en vie.

#### Mazzini.

Ce qu'il y a d'agréable pour faire la biographie

L. LECLAIR.

M. Rouher s'en est allé. ... mais il est, hélas ! vite revenu.

MAUVAISES NOUVELLES



— Le nombre des députés en congé augmente tous les jours ; 103 de nos honorables, sur 283, étaient absents dernièrement.

Espérons que les électeurs leur sauront gré de leur zèle à s'occuper des intérêts du pays.

— M. Haussmann vient de se voir acquitter et de voir acquitter ses comptes drôlatiques par le Sénat.

Les gardiens de notre Constitution ont craint de faire de la peine à leur collègue.

— Le ministère actuel ne sera pas remanié pour le moment ; mais il est probable qu'au mois de juin, à l'époque des grandes chaleurs, il se décomposera.

— Aucun des amendements raisonnables de l'opposition n'a été pris en considération par la majorité.

Le contraire eût été étonnant ; il est si difficile de perdre ses mauvaises habitudes.

— Les candidats officiels continuent à distribuer des clochers, des ponts et des chemins vicinaux dans leurs circonscriptions.

Ces Messieurs se croient libéraux, parce qu'ils font des libéralités.

FAUSSES NOUVELLES



— Les gens mal informés prêtent — sans intérêts — au gouvernement le projet de faire imprimer et distribuer gratuitement à tous les électeurs les discours de la gauche afin de les mieux éclairer sur la situation de notre belle patrie.

— M. Frère Orban a tellement bien dîné chez tous nos ministres qu'il a engraisé au point que ses amis ne le reconnaîtront plus à son retour.

La question belge a fait un grand pas et beaucoup de repas.

— Dans les cercles politiques, on assure qu'un concurrent de M. Noubel, le donateur de lieux d'aisance, vient d'octroyer les papiers indispensables pour accompagner ces cadeaux.

— Les novellistes s'obstinent à annoncer de grandes réformes libérales après les élections, c'est-à-dire, au mois de juin.

Certainement, quand ces réformes arriveront, il fera chaud !

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



M. Bancel est venu faire connaissance avec ses électeurs en donnant trois conférences publiques, samedi, dimanche et lundi à la Croix-Rousse, aux Brotteaux et à Vaise. Je ne sais si tous les auditeurs qu'il a tenus sous le charme voteront pour lui, mais il est certain que l'honorable candidat a obtenu un grand, très grand succès, parfaitement justifié.

Assurément M. Bancel est un orateur de premier ordre : sa parole abondante, claire, élégante, persuasive, a le cachet de la véritable éloquence. Aussi nous espérons bien que le département de la Drôme qui le connaît et dont il est connu, lui confiera le mandat de le représenter, comme en 1851, et nous serons ravis de voir ce talent briller à la chambre l'année prochaine.

Pour nous, nous ne voyons toujours pas le motif d'enlever à M. Hénon l'honneur d'être un de nos députés, honneur dont il s'est toujours montré digne et qu'il n'a rien fait pour démeriter.

Les promoteurs de la candidature Raspail ont remporté une veste bien confectionnée... Dans leur ardeur à ramasser des adhésions, ils ont confondu « société de secours mutuels » avec « Corps Législatif, » et ont fait figurer dans leurs listes des citoyens qui ne songeaient guère à patronner le père du camphre.

C'est ce qui résulte de la réclamation d'un certain nombre de personnes dont on a surpris la signature, et qui ne se font pas faute de le crier sur les toits.

Cette leçon profitera sans doute à ceux qui souvent par négligence ou sans penser à mal, apposent leurs noms au bas de certains papiers sans être certains de leur contenu.

Tout de même ce petit procédé jésuitique porte le coup de lapin à l'élection de M. Raspail qui se trouve aujourd'hui joliment compromise. Le Progrès, auquel on a joué ce méchant tour, n'est pas content du tout.

A la Pape, on ne fait rien signer, mais on s'amuse davantage. Dimanche dernier, M. H. Germain avait ouvert les portes de son château et de sa cave à ses futurs électeurs.

Les habitants de Crépieux, Rillicux, la Pape, etc... ont largement profité des libéralités du châtelain ; on a bu, mangé, dansé, les fanfares des environs ont mêlé leurs accents aux chants et aux ris de leurs concitoyens, une vraie fête, quoi, avec tous ses agréments.

Si la candidature de l'honorable directeur du Crédit Lyonnais ne pousse pas, ce ne sera pas faute d'avoir été arrosée.

Le Constitutionnel a publié une fausse nouvelle sans avoir été poursuivi. Ce journal ayant annoncé que M. Perret se portait à la députation, ce dernier a démenti énergiquement le bruit en question. Mieux que cela, M. Perret déclare qu'il n'acceptera aucune offre de candidature ; il prie ses concitoyens de ne pas songer à lui pour cette petite affaire.

Eh ! mon Dieu, que le maire de Chessy-les Mines se rassure, personne n'a l'intention de lui faire violence. Les électeurs de la 3<sup>e</sup> circonscription n'ont que l'embarras du choix, et on ne pense pas le moins du monde à sa personnalité.

Mlle Siéfert, dont les premières poésies très-remarquables et très-remarquées, ont été dignement appréciées par le public, a publié dernièrement un second volume, l'Année révolutionnaire, dans lequel on retrouve toutes les qualités de son aîné, mais qui sera probablement appelé à un succès moins vif.

Quel que soit le mérite de cette œuvre, on se figure toujours malaisément une jeune fille de vingt ans abandonnant le domaine du sentiment pur, pour toucher à certains points délicats de la politique. Je pense que Mlle Siéfert fera bien de revenir à sa première manière qui l'a classée à un rang des plus honorables, non-seulement parmi les poètes de Lyon, mais encore de la France.

Schaunard, dans la Vie de Bohème, tentait d'expliquer l'influence du bleu dans les arts, et sans y parvenir ; M. E. Guimet a prouvé, lui, l'influence du bleu dans les arts.

Notre jeune compatriote, qu'une belle fortune met à l'abri du besoin, occupe ses loisirs d'une façon vraiment intelligente et artistique. Tour à tour compositeur et littérateur, la musique et les lettres, prennent une grande part de son temps.

Il vient de faire paraître un petit livre, l'Orient d'Europe au fusain, croquis de voyage dans la Grèce et la Turquie, récit fort intéressant, d'un style simple, correct et sans prétentions, assaisonné de bon nombre de réflexions et d'aperçus, dénotant chez l'auteur une instruction solide et variée.

L'ouvrage de M. Guimet se laisse lire très-facilement et fait agréablement passer quelques heures.

Dernière nouvelle. — On nous assure que M. Raphaël Félix, accompagné de M. Victorien Sardou, est à Lyon. Ces deux personnages ont été vus, nous dit-on, en conférence avec M. d'Herblay. Il y a de la Patrie là-dessous, pour le mois de septembre prochain. HECTOR PÉRIÉ.

Le journal la Discussion, qu'ont frappé plusieurs condamnations, publie aujourd'hui un numéro exceptionnel, contenant des travaux inédits de MM. Victor HUGO, Edgar QUINET, Laurent PICHAT, Jules FERRY, Louis RAMBAUD, X. FEYRNET, M<sup>lle</sup> Louisa SIÉFERT, etc. Prix du numéro : 0 50 c.

Petit Guide électoral



L'heure approche où tous les Français majeurs, — vaccinés ou non, — vont être invités à venir déposer dans l'urne les noms de ceux de leurs concitoyens auxquels ils désirent confier, — comme aux plus capables et aux plus dignes, — la sauvegarde de leurs droits politiques et de leurs intérêts sociaux.

Nous croyons donc le moment venu de donner à nos lecteurs, électeurs, la véritable signification et l'étymologie exacte de certains mots techniques qu'ils ne cesseront pas, pendant quel que temps, d'entendre résonner constamment à leurs oreilles, et de voir miroiter sans cesse sous leurs yeux.

A tous seigneurs, tout honneur.

Candidats.

Des ambitieux et des malins qui sachant combien, de sa nature, le peuple français est candide, spéculent pour faire réussir leurs candidatures sur notre inaltérable candeur ; rien ne le prouve davantage que les...

Professions de foi.

Tartines alléchantes qui offrent, à première vue, plus de beurre que de pain ; — mais de même qu'en grattant le Russe on ne tarde pas à trouver le Cosaque, — de même à peine a-t-on mordu à ces tartines trompeuses que l'on s'aperçoit bien vite combien était superficielle et légère la couche de beurre qui servait à dissimuler un pain dur et moisi. Les professions de foi des candidats officiels sont d'invariables variations exécutées par ces guitaristes politiques, sur ce thème connu : « Association du Pouvoir et de la Liberté. »

« Passez nous le verre d'eau sucrée, — disent en outre et à mots couverts, à leurs électeurs, les candidats du gouvernement, — passez-nous le verre d'eau sucrée, et nous vous passerons des débits de tabac. »

Et voilà ce qui explique incidemment pourquoi la loi du libre-échange a été votée à la Chambre à la presque unanimité.

Quant aux professions de foi des candidats de l'opposition, plus invariables encore, si c'est possible, que celles de leurs adversaires, elles se ressemblent toutes entre elles comme deux gouttes d'encre... rouge.

Rien ne serait plus facile que de mettre en vers ces élocubrations identiques, et si Messieurs les Candidats indépendants ont hésité jusqu'à présent à se servir avec leurs électeurs du langage des Muses,

c'est qu'ils craindraient évidemment d'irriter et d'imposer le pauvre peuple en lui offrant des rimes aussi riches que celles-ci :

« Votants de ma circonscription,  
Désirez-vous la proscription  
Des impôts, de la conscription,  
De la maritime inscription,  
Des lointaines expéditions,  
Des capitales exécutions,  
Des urbaines transformations,  
Des emprunts et des souscriptions ;  
Écoutez bien mes prescriptions,  
Sur vos bulletins d'élection,  
Vite, mettez en suscription :  
« Candidat de l'Opposition. »

Le diable est que tous ces mots riment avec « Révolution. » Or, des révolutions, la France en a par-dessus la tête, depuis qu'elle s'est aperçue que ces commotions violentes étaient des plus nuisibles à sa santé.

Les professions de foi ont pour corollaire immédiat, les

Tournées électorales.

Petits voyages de circonscription, exécutés à l'approche des élections par les divers candidats, en quête de suffrages.

Sachant que les petits cadeaux entretiennent l'amitié nos postulants-députés s'en vont, semant sur leur chemin, des présents de toute nature.

L'un distribue des parapluies, l'autre des vêtements confectionnés ; celui-ci se souvenant du proverbe : « ventre affamé n'a pas d'oreilles, » offre, avant de les haranguer, un veau (oh, carotte !) aux veutants de sa circonscription ; — celui-là, interprétant l'esprit et non la lettre de ces mots : « tournées électorales, » offre aux électeurs de son arrondissement des tournées de vin ou d'eau-de-vie.

Des tournées ! Ce sont ces manœuvres-là qui le sont détournées !!

Tant que tu mordras au veau électoral, ô peuple ! tu seras toujours le bœuf ; si tu comprenais cela une bonne fois pour toutes, quelle be le veste rompraient ces intrigants qui t'offrent ainsi des blouses et des culottes en échange de tes...

Bulletins de vote.

Petits carrés de papier renfermant les noms des aspirants à la députation.

Encore une fois, votants mes frères, ne vous laissez pas embrousser et embrochant par les belles paroles que l'on vous débitera ; ne vous qu'à bon escient, et semez-vous que : — verba volant, scripta manent, — les bulletins restent tandis que les paroles volent ; tâchez de ne pas être volés.

On dépose les bulletins de vote dans...

L'urne électoral.

Vase d'élection. Lorsque les électeurs français mettent en action, — ce qui leur arrive souvent, — la fable des grenouilles qui demandent un roi, ils font des marais de mainte urne.

Pour avoir le droit de déposer son bulletin dans l'urne électoral il faut être nanti de sa

Carte d'électeur.

C'est ici doublement le cas de vous dire, ô votants : « Ne perdez pas la carte ! » car si vous la perdez en un pareil moment, vous vous exposeriez, soit à donner vos suffrages à tort et à travers, soit à ne pouvoir prendre part au...

Scrutin.

Ce mot qui signifie d'après le Dictionnaire : « vote par suffrages secrets, » vient évidemment du verbe scruter — qui veut dire : examiner à fond ; vérifier. — Du moins tel est sans doute l'avis du gouvernement qui laisse chacun parfaitement libre de voter comme il l'entend, mais qui défend expressément que les bulletins de vote soient cachetés.

Dans certaines campagnes les paysans sont menés au scrutin par le maire ou le garde-champêtre ; dans d'autres, ils y sont conduits par le Curé.

Ce dernier cas nous semble plus rationnel, puisqu'il s'agit en effet de la cérémonie des votes.

Les candidats à la députation se divisent en deux grandes catégories : 1<sup>o</sup> les

Candidats officiels.

On a parfaitement et suffisamment caractérisé les candidatures officielles, en les appelant : candidatures aux FICELLES.

2<sup>o</sup> Les...

Candidats indépendants.

Ainsi nommés, parce qu'ils ne sont sous la dépendance de personne, si ce n'est sous celle des comités et de l'Union libérale, sorte de macédoine politique composée de légitimistes, d'orléanistes et de républicains de tout calibre. Ceux de ces derniers qui ont refusé d'adhérer à cet accouplement monstrueux, s'intitulent les...

Purs.

Ce mot est évidemment un abrégé de pur ; de même que l'on dit le grand off. et le petit off. pour désigner le grand et le petit journal officiels, de même on dit : pur pour puritain ; on sait, en effet, que pour rien au monde un pur ne fumerait des purs ni ne boirait des purées d'absinthe auxquelles il lui semblerait toujours trouver comme un arrière goût de sueur du peuple.

J'ai cru pendant longtemps que l'on disait : pur,

non comme abréviation de *puritain*, mais bien de *purpurin*; mais j'ai réfléchi depuis que si la couleur des *purs* était le rouge, ce n'était évidemment pas le rouge du pourpre, puisque le *pourpre* est justement ce qu'ils exécutent le plus.

Tous ces candidats, officiels, indépendants ou purs, aspirent au même but; aller s'asseoir sur les gradins de

**La Chambre.**

Ainsi nommée, parce que les trois quarts des députés y font leur sieste.

La Chambre est divisée en deux grandes fractions et en trois zones; les deux fractions sont 1° la

**Majorité.**

Composée de gens dont le plus ardent désir est de voir rétablir les *majorats*.

**Minorité.**

Fraction, — j'ai failli dire faction, — composée d'entités et de grincheux qui, — au dire du gouvernement, lui font toujours la *mine* et cherchent à le faire sauter; — des *mineurs*, quoi!

On a donné aux trois zones, vu leur position topographique, les dénominations suivantes:

**La Droite.**

Si on l'a appelée ainsi, ce n'est pas, croyez-le bien, qu'elle ait le monopole de la *droiture*, mais bien parce que les Honorables qui siègent de ce côté font généralement preuve dans tous leurs amendements et dans toutes leurs motions d'une *gaucherie* telle que l'on a surnommé, par esprit d'opposition de mots: *L'adroite*, la *coterie* qui l'est le moins. L'inverse a eu lieu pour

**La Gauche.**

Qui a été fort justement baptisée ainsi, attendu qu'elle est loin, à notre avis, d'être *adroite*, en s'obstinant à faire en tout et toujours de l'opposition quand même.

**Le Centre.**

Zône dans laquelle siègent les nombreux députés qui, lorsque l'heure du dîner s'approche, s'empres- sent de réclamer la clôture à grands cris.

Un jour Ernest Picard, à la tribune, cherchait vainement à se faire écouter; l'heure du repas avait sonné, et les *centrus* exécutaient sur leurs pupitres avec leurs couteaux à papier le roulement de la soupe, en criant à tue-tête: — « Aux voix, aux voix! — la clôture, la clôture. » — Allons, fit le spirituel député de la Seine, en modifiant légèrement certain proverbe que nous avons cité plus haut: — « *Centre* affamé n'a pas d'oreilles. »

**Conclusion.**

« Le meilleur Candidat est celui qu'on préfère. » HUGUES DABRINS.

**DÉFENSE DU VÉLOCIPÈDE**



Voici que les Vélocipèdes vont avoir maille à partir avec la justice, comme de simples journalistes ou des orateurs de réunions publiques.

Un jugement du Tribunal de simple police de la Seine vient d'appliquer à ces instruments de locomotion la loi qui interdit sur la voie publique les jeux de palets, de quilles, tonneaux, cerf-volants, etc... en condamnant un véloceman à 1 fr. d'amende.

Cette prétention me paraît exorbitante; pour assimiler le vélocipède au jeu de palets, il faut une bonne volonté euirassée, portant plus loin que le chassepot et le canon rayé. Je conçois qu'on défende sur la voie publique certains jeux pouvant amener des encombrements ou empêcher la circulation dans les rues; je comprends qu'on ne tolère pas des groupes se livrant au jeu de quilles dans celles des passants, en établissant des tonneaux sur les trottoirs et cherchant à amener le mille.

Mais le vélocipède n'encombre rien et n'empêche aucune circulation, il l'active plutôt au besoin. Le vélocipède a droit à la voie publique au même titre que les voitures, les chevaux ou les locomotives, au même titre que le premier citoyen venu, qu'il aille à pied, à âne ou en carrosse. Quoi qu'on en ait dit, on n'a pas encore signalé d'accident sérieux résultant des promenades des vélocemen, et si un ou deux d'entre eux ont pu se fouler les jambes, se luxer les bras, c'est

leur affaire, chacun étant libre de se casser bras et jambes sans que la police ait rien à y voir, car tous les jours un maçon tombe d'une maison, un homme fait une chute dans la rue, sans que l'on s'occupe à défendre aux gens de monter sur les toits ou de se promener, si bon leur semble.

Et avez-vous jamais entendu parler de femmes, de vieillards, d'enfants écrasés par les vélocipèdes? Ces instruments ont-ils causé mort d'homme, et est-il plus dangereux de rencontrer un vélocipède au coin d'une rue que de se trouver nez à nez avec un fiacre? Je ne le pense pas.

Appliquez aux vélocipèdes les règlements de la voirie; rendez ceux qui les montent responsables des accidents possibles; interdisez-leur les trottoirs; obligez-les à se munir d'une lanterne le soir, — quoi qu'on n'y oblige point les cavaliers, — je l'admets; mais leur interdire la voie publique serait arbitraire et injuste au premier chef.

On devrait, au contraire, encourager par tous les moyens ces exercices hygiéniques développant la force physique, l'adresse de ceux qui s'y adonnent. Si j'étais le gouvernement, je voudrais porter au budget une somme — retranchée par exemple des appointements de quelques cumulants — destinée à l'amélioration du vélocipède. On encourage bien les courses de chevaux mille fois plus dangereuses.

Si au lieu de trimballer dans les rues leurs sottises personnes, de s'abrutir en mauvaise compagnie dans les salons de restaurants, de passer les nuits dans les tripots en conversation avec la dame de pique et ses amis les grecs, d'entretenir des gourgandines, nos petits crevés couraient deux heures par jour en vélocipède, faisaient chaque dimanche des promenades hors de nos murs, croyez-vous que, physiquement et moralement, ce qu'on appelle la belle jeunesse française n'y gagnerait rien?

Naturellement on a commencé par se moquer de ces « imbécilles à deux roues; » on s'est gaussé de ces « dadas, » — parce qu'en France il faut toujours rire de tout, — et aujourd'hui les vélocemen deviennent une puissance. Ils ont un journal: le *Vélocipède*; des cercles dans chaque ville, dans lesquels on ne discute ni socialisme, ni candidatures officielles; ils organisent des courses, des excursions; et tenez, ils viennent de soutenir en Angleterre l'honneur de la France: deux Français sont arrivés premier et second aux courses de Londres.

Allons, nous avons perdu assez de libertés publiques; on nous a rendu celles de la boulangerie, de la boucherie, laissez-nous aussi la liberté du vélocipède!

A. MONEY.

**LEXIQUE FOLITIQUE.**



**A**  
(Suite)

- Ameuter.** — Agiter la lie du peuple avant de s'en servir.
- Amniste.** — Une coquette qui aime à se faire attendre sous l'orme.
- Amphibologie.** — Eloquence ministérielle.
- Amphigouri.** — Discours officiel.
- Amphitryon.** — Celui qui vous invite à venir lui tenir compagnie.
- Amputation.** — Le revers de la médaille... militaire.
- Anarchie.** — Succursale des marais de Lerue.
- Anarchiste.** — Un méli-mélomane.
- Ancêtres, aïeux.** — Des vieux de la vieille... roche.

**Androgyne.** — Qui est des deux sexes. EXEMPLE: l'Union libérale formée, chacun sait ça, par la fusion des partis.

**Anglomanie.** — Le chauvinisme des Français de la décadence. (à suivre) J. GÉS.

**THÉÂTRES**



**Grand-Théâtre.** — M. D'Herblay a fait annoncer, qu'après de nombreuses démarches, il venait de terminer avec M. Du Laurens pour l'emploi de fort ténor pendant la saison prochaine.

D'après ses engagements, M. Du Laurens touchera six mille francs par mois pour dix représentations. Six cents francs la soirée, c'est cher, très cher, même pour un artiste de cette valeur, et il nous faudra être exigeants à ce prix là. N'importe, c'est une bonne acquisition pour notre Grand-Théâtre, car M. Du Laurens était à peu près le seul capable de succéder avantageusement à M. Delabranche.

Ne nous plaignons donc pas, à moins toutefois que l'engagement de ce chanteur ait nécessité celui de sa femme comme première danseuse. Dans ce cas, notre satisfaction serait légèrement troublée, le talent de Mme Du Laurens laissant beaucoup à désirer à l'époque où nous l'avons connue.

Aujourd'hui samedi, représentation extraordinaire au bénéfice des machinistes. C'est, je crois, la première année qu'ils sont l'objet de cette faveur, et quoiqu'en soit l'inspirateur, il faut le féliciter de cette bonne pensée.

Mais dans la foule des emplois de toutes sortes peu appointés dans les théâtres, il y a d'autres catégories dignes d'intérêt: les chœurs et bon nombre des artistes de l'orchestre, par exemple. Ne pourrait-on organiser chaque année une ou deux représentations à leur bénéfice? Les artistes ne refusent probablement pas leur concours à cette bonne action, et M. D'Herblay aurait droit à la reconnaissance de ses utiles, — mais peu rétribués auxiliaires.

Bah! si seulement on leur remettait à la fin de chaque saison la moitié des amendes dont ils ont été frappés pendant l'année!

**Célestins.** — M. E. Pailleron, notre compatriote, vient de voir ratifier à Lyon le succès de sa comédie *les Faux Ménages*, dont la veine est loin d'être épuisée à la Comédie Française. L'œuvre du poète a été accueillie, mardi dernier, par d'unanimes applaudissements, s'adressant autant à la pièce elle-même qu'à la plupart de ses interprètes. Si tout le monde n'a pas accepté la hardiesse de certaines situations, chacun a senti l'éclat, l'élégance du style, la verve nerveuse du poète, et l'esprit qu'il a semé à travers ces quatre-vingt-cinq actes que l'intrigue bien conduite ne languit pas, que d'un bout à l'autre les scènes se succèdent intéressantes, l'émotion grandit à chaque instant, et le drame s'achève sans défaillance.

M. Pailleron a nettement dessiné ses caractères, tous les personnages mis en scène se détachent vigoureusement, et s'il a exagéré certains tons, si quelques couleurs paraissent trop crues, c'est afin de rendre l'action plus vive, plus saisissante. Son habileté est même parvenue à faire passer sur l'absence de conclusion de la pièce, dont le dénouement reste dans l'ombre.

Le thème sur lequel est bâtie la comédie *des Faux Ménages* est toujours cette réhabilitation de la femme tombee, qu'Alexandre Dumas fils avait fait sien jusqu'à présent. Seulement, quand l'auteur de la *Dame aux Camélias* a voulu prouver cette réhabilitation, M. Pailleron est resté à côté et n'est pas allé jusqu'au bout. Et il a bien fait, cette utopie étant à tous les points de vue dangereuse et immorale.

Paul Armand a soustrait un soir une femme aux insultes de quelques hommes; cette femme est une fille perdue, — l'ignorance, la misère ont fait le mal. Paul veut ramener au bien cette égarée, il lui a parlé d'honneur, de vertu, d'amour; le voilà faisant l'éducation morale et intellectuelle de cet être qui renait à une vie meilleure: depuis deux ans Esther est sa maîtresse et pense que son présent a racheté son passé. Mais Armand a une mère qui caresse le mariage de son fils avec sa cousine Aline, de laquelle il est du reste aimé; les enfants ont vécu ensemble, et Mme Armand se croyant certaine des sentiments de Paul, annonce ce mariage à la jeune fille et à son père Georges. Celui-ci connaît les amours d'Armand, dévoile à sa mère le faux ménage de son fils, et déclare que cette union est ainsi impossible.

Mme Armand court chez Esther, y rencontre Paul, et devant le refus de son enfant d'abandonner la femme qu'il aime et qu'il a juré d'épouser, parce qu'il la croit digne de lui, consent à accepter l'épreuve d'admettre chez elle sa maîtresse, — sa fiancée, comme il l'appelle.

Seulement un homme qui, lui aussi, à un faux ménage, un homme qui oublie ses devoirs d'époux et de père, a quitté sa famille pour vivre à l'aventure. le mari de Mme Armand, en un mot, reconnaît dans Paul son fils, et veut à tout prix lui éviter la honte d'une mésalliance. Il consentira à avouer sa honte, à accepter le mépris, les insultes de cet enfant qui ignore sa dégradation; il offrira son exemple et prouvera qu'il faut marcher avec le monde et ses préjugés, obéir aux lois de notre société pour y tenir son rang.

Esther a, de son côté, deviné l'amour d'Aline pour son cousin, et dans son enthousiasme pour le sacrifice de la jeune fille qui avait consenti à renoncer à son bonheur pour asservir celui d'Armand, elle supplie à son tour celui-ci de l'oublier en s'éloignant d'elle à jamais.

Voilà succinctement le canevas des *Faux Ménages*, en omettant bien entendu une foule de détails et d'épisodes traités avec beaucoup de goût, de vérité et de charme.

L'interprétation est bonne: Mmes Abit, D'Herblay, Meyrounet se sont montrées comédiennes consciencieuses, ont fait valoir les rôles auxquels elles étaient destinées. M. Bondois a magnifiquement interprété le personnage du père coupable. M. Lamy a montré beaucoup de chaleur dans un rôle qui était de l'emploi de M. Train, — j'ignore pour quel motif on ne l'avait pas laissé à cet artiste. M. Belliard était plein de bonne

volonté, quoiqu'on sentit un peu trop chez lui le comique de vaudeville.

En somme, comme je l'ai dit en commençant, grand succès, bien justifié sous tous les rapports.

P. S. — Nous apprenons que le souhait que nous formions plus haut relativement aux choristes, se réalisera. Ces Messieurs et Dames des chœurs, avec le concours de tous les artistes du Grand-Théâtre, donneront le premier mai un grand Concert à leur bénéfice, au théâtre des Variétés.

Pourquoi pas au Grand-Théâtre? M. D'Herblay aurait-il refusé sa salle pour cette occasion?

Un communiqué, s. v. p.

G. LAURENT.

**DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES**

**DERNIÈRE HEURE**



**BERLIN.**

M. de Bismarck qui est, chacun sait ça, colonel de dragons, a offert, hier, un punch aux officiers de son régiment; — entre deux cigares, le premier ministre de S. M. le roi Guillaume a prononcé un discours, dont voici textuellement, la péroraison.

« La Prusse aussi veut la paix, mais elle tient avant tout à sauvegarder sa dignité, et ne souffrira jamais qu'on se permette à son égard des allusions irrespectueuses ou offensantes; je puis donc vous annoncer, Messieurs, que je vais faire immédiatement des démarches auprès du cabinet des Tuileries pour savoir de quel droit les Français se sont permis de donner au dôme des Invalides la forme du casque prussien. » (Applaudissements prolongés.)

**MADRID.**

Les membres de la Junte provisoire avaient fait offrir, encore une fois, la couronne au prince Isurbide qui tient, on le sait, un restaurant à Courbevoie.

Le prince restaurateur a refusé, en disant qu'il espérait que sa famille serait prochainement restaurée au Mexique.

Prim a fait part immédiatement de ce nouveau refus au Cortès, et comme il avait terminé sa communication par ces mots: « Décidément, Messieurs, personne ne veut du trône espagnol. » — une voix a crié: « Asseyez-vous dessus et que ça finisse. »

La Société des Conférences publiques et gratuites de la Croix-Rouge tiendra sa cinquième réunion, dimanche 18 avril, à une heure du soir, dans la salle Valentino, place de la Croix-Rouge, 8.

Objet de la Conférence: *Une page d'histoire au XIV<sup>e</sup> siècle.*

Orateur, M. LE ROYER, avocat.

**L'EXCOMMUNIÉ**

Organe des Libres-Penseurs Lyonnais

paraîtra chez tous les libraires

Vendredi soir 23 avril

Ce Journal sera dirigé par M. DENIS BRACK, ex-rédacteur en chef du *Refusé* et de l'*Avant-Garde*.

**ANNONCES JUDICIAIRES**

Etude de M<sup>e</sup> GAMBILLARD, huissier, aux Pierres-Plantées.

**VENTE JUDICIAIRE**

Le samedi vingt-quatre avril prochain, à midi précis, et sur l'emplacement où il se trouve actuellement (grande Ile du Parc de la Tête-d'Or), il sera procédé à la vente aux enchères et au comptant d'un superbe piédestal en pierres de Chaumerac, à angles arrondis, soie, couronnement et volutes d'angles, le tout d'une exécution parfaite et d'un bon goût dont on ne dit que ça.

Ce piédestal, aujourd'hui sans destination, est celui que l'on a vu figurer si longtemps au beau milieu du monument de la place de l'Impératrice, le même qui devait supporter la fameuse statue Waisse, de palissade mémoire.

S'adresser pour le voir, au Parc de la Tête-d'Or, de 5 heures du matin à 10 heures du soir, et pour les renseignements concernant la valeur de cet objet, à M. Chabert, marchand de denrées coloniales (place de l'Impératrice), dépositaire du cahier de toutes les charges faites à ce sujet.

Pour tous les articles non signés,

Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5.

# AU BAT-D'ARGENT

Grande Maison de Blanc  
9, rue Impériale, 9

## Comptoir spécial DE CHEMISES POUR HOMMES

Mise en Vente de 500 douzaines Chemises  
POUS HOMMES, PARFAITEMENT SOIGNÉES, TOUTES LES TAILLES

au choix **22<sup>F</sup> 50<sup>C</sup>** la 1/2 douz.

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES  
Toile, Linge de table, Mouchoirs, Rideaux, Couvertures, Lingerie, Bonneterie et Flanelle

Nota. — Un Coupeur émérite est attaché à la Maison pour la CHEMISE SUR MESURE

10 Purgations pour 1 franc  
Plus de Constipations !!! Plus de Migraines !!!  
PAR LE  
**THÉ DE SAINT-GERMAIN**  
Modifié par **RAVET** Pharmacien  
Se trouve dans toutes les Pharmacies

Place des Célestins, 1  
**GRAND CAFÉ-RESTAURANT ISCH**  
L. TIGNAT successeur

DÉJEUNERS  
Un carafon vin — pain — un plat — dessert. . . . . 1 fr. 75  
DINERS, de 6 à 8 heures du soir  
Potage — quatre plats — dessert (vin compris). . . . . 4 fr.  
Sert à la Carte  
SALONS PARTICULIERS (20-0)

**SIROP PECTORAL**  
d'Auguste DUBREUIL, ancien pharmacien à Lyon  
Dix années d'expérience et de succès ont placé ce sirop parmi les meilleurs pectoraux connus. D'un goût très agréable, il guérit les inflammations, les irritations de la poitrine et de l'estomac, toux rhumales, catarrhes, maux de gorge, etc.  
Dépôt général : DUBREUIL, pharmacien, rue de Chartres, 58 (Guillotière). — Couturier frères, pharmaciens-droguistes, rue Mercière, 90, et dans toutes les pharmacies.  
Exiger la signature. (22-12)

VOULEZ-VOUS un Portrait joignant à une Ressemblance garantie tous les perfectionnements artistiques dont la photographie est susceptible? Allez chez

**TERRISSE PÈRE & FILS**  
1, Place des Cordeliers, 1  
LYON

**ELIXIRS PUY**  
N° 1 et N° 2  
Préparés par DESCHENAUX, pharmac. r. Ferrandière, 42  
Laboratoire et Maison générale  
Aux Charpenies (Lyon), rue Neuve, 41  
GROS ET DÉTAIL  
Joseph PUY, directeur  
Expéditions par correspondance pour la France et l'étranger  
L'Elixir N° 1 guérit radicalement toutes les maladies de poitrine, d'estomac, aigreurs, crises gastriques, vomissements, éructations de sang, perte d'appétit, oppression et maladies intestinales, guérit aussi les enfants par l'expulsion des vers.  
L'Elixir N° 2 est un dépuratif puissant pour purifier le sang de toute acreté et humeur, tels que rhumatismes de toute nature, dartres vives et de la peau, maladies secrètes, anciennes et contagieuses, sans laisser aucun reste du virus.  
Prix du flacon : 3 fr. 50  
On peut s'en procurer chez tous les pharmaciens et herboristes et dans toute la France. (17-11)

# CASINO DU PARC DES ROSIERS

DANS UN BOIS CHARMANT  
Source des Eaux minérales, alcalines et ferrugineuses de Miribel (Ain)  
A 10 kilomètres de Lyon

Trajet en 17 minutes par le chemin de fer de Lyon à Genève.  
— Prix du billet aller et retour : de la gare des Brotteaux, 1 fr. de la station de St-Clair, 75 centimes.  
DINERS CONFORTABLES DEPUIS 2 FRANCS

## TRAPPISTINE



LIQUEUR DE TABLE  
apéritive et digestive  
préparée au  
Couvent de la Grâce-Dieu  
près de Besançon (Doubs)  
PAR LES  
RR, PP. Trappistes eux-mêmes

L'exquise finesse de son arôme et ses qualités hygiéniques, éminemment salutaires, en font aujourd'hui notre première Liqueur française.

En Vente dans les principales Maisons.  
En consommation dans les grands Cafés

DÉPOT GÉNÉRAL  
**CARLOZ VUILLEMIN**  
15, rue Lanterne, Lyon

# BEAUTÉ

des Mains, du Visage. — Guérison des Gerçures, Pellicules, etc. par l'emploi de la **CRÈME SIMON**

Rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons.

## AUX DEUX PASSAGES

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS  
CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE  
HENRY PERROT  
Successeur de MADIOT et PERROT

GRANDE BAISSÉ DE PRIX  
Sur toutes les marchandises de l'ancienne société  
Arrivages considérables et journaliers

D'ASSORTIMENTS NOUVEAUX  
Mis en Vente à un Bon Marché extraordinaire

Tous les articles sont marqués en chiffres connus pour être vendus à véritable prix fixe et avec la plus scrupuleuse loyauté.  
**Aux Deux-Passages**  
36, rue et place Impériale, 38  
côté du passage de l'Argue  
LYON

# L'ÉPARGNE

Le plus complet des JOURNAUX FINANCIERS paraissant à Paris tous les samedis  
Succursale à LYON, 92, rue de l'Impératrice,  
ABONNEMENT D'UN AN RENDU A DOMICILE, 2 fr. 40 c. — 2<sup>e</sup> Année, nombre des Abonnés : 20,700.

Libre de tout engagement qui eut pu nuire à son indépendance, n'ayant d'autre intérêt que celui de sa clientèle, L'ÉPARGNE a pris rang parmi les organes les plus autorisés. — La sûreté de ses renseignements en a fait le Guide indispensable des Actionnaires et des Obligataires.  
Publiée sous la direction exclusive de M. DE FONTBOUEILLANT, chevalier de la Légion-d'Honneur, L'ÉPARGNE condense dans chacun de ses numéros toutes les nouvelles qui sont de nature à intéresser ses lecteurs : Situations des Chemins de fer et des Grandes Compagnies industrielles et financières; Comptes-Rendus des Assemblées générales, Dividendes, Appels de fonds, Tirages de toutes les Valeurs françaises et étrangères, Cours des Valeurs cotées et non cotées, etc.

## AVIS IMPORTANT AUX DAMES DÉFI A TOUTE CONCURRENCE

87, rue de l'Impératrice, 87  
Vente exceptionnelle et réalisation immédiate de 250,000 francs  
de Toiles d'Allemagne, Linge de table de Saxe et de Silésie, Mouchoirs de poche, Essuie-mains, etc.

Par ordre de notre Maison centrale de Berlin à effectuer ladite Vente à des prix fabuleux de bon marché  
DÉPOT PRINCIPAL A PARIS, boulevard des Italiens, 52, maison J. LISSENIÈRE père et COBLENZ, de Berlin

Notre Maison avantageusement connue à Lyon, où elle était établie rue Centrale, 48, à l'entresol, ancien 74, n'a pas besoin de rappeler la confiance dont la ville de Lyon nous a honorés jusqu'à ce jour, et voudra bien nous la continuer pour aider à la liquidation rapide de nos marchandises qui doit être terminée dans le plus bref délai possible.  
P. S. — Nous garantissons, comme par le passé, toutes nos marchandises pur fil et filées à la main, et tissées avec les meilleurs fils de chanvre.

# ENCORE 30 JOURS DE VENTE

- 500 douz. Mouchoirs de poche pur fil, au prix introuvable de 5 fr. 25. Idem plus fins, vendus 12, 15, 14 et 15, réduits à 7, 9, 10 et 11 fr.
- 500 douz. Mouchoirs batiste, fil de main, qualité de 10 fr. au prix de 4 fr. 50.
- Idem plus fins, qualité de 14, 15, 16 et 18 fr., réduit à 11, 12, 15 et 14 fr.
- Toile fil de la main de Bielfield pour chemises, qual. de 1 fr. 50, à 95 c.
- Idem plus fine de Lauban pour chemises, qualité de 1 fr. 50, à 1 fr. 75 et 2 fr. le mètre, réduit à 1 40, 1 40 et 1 60 le mètre.
- Idem extra-fine de Hollande, pour chemises de luxe et devants de chemises, qual. de 5, 6 et 7 fr. le mètre, réduit à 3 75, 4 25 et 5 fr.
- Toile pour draps, largeur 1 m. 20, blanche, fil de main, qual. de 1 90 le mètre, au prix de 1 fr. 25. — Idem plus fine que nous vendions 1 90, 2 25, 2 50 et 2 75, red. à 1 60, 1 75, 1 90 et 2 25 le mètre.
- Affaires hors ligne.
- 400 Pièces de Toile pour draps sans couture de Bielfield, larg. 2 m. 40, au prix de 3 fr. le mètre.
- Idem plus fine, qualité de 6, 7, 8 et 9 fr., au prix de 5, 6 et 7 fr. le mètre.

- Linge de table de Saxe.
- 500 Services de table damassés de Saxe, 12 couverts, vendus en temps 42 fr., réduits à 25 fr.
- Idem plus fins et plus riches, que nous vendions 65 fr., au prix de 40 fr.
- Idem extra-fins, dessins riches et ancien Saxe, vendus 130 et 180 fr. au prix réduit de 100 et 140 fr., pour 18 et 24 couverts en portion.
- Essuie-mains ouverts, la douz. par 10 mètres, au prix de 6 50 la douz.
- Idem plus fins, à 8, 9 et 10 fr.
- Serviettes de table blanches et encadrées, très-beaux dessins, pur fil de main, qualité de 18 fr., au prix de 10 fr. 50 la douz.
- Idem plus beau, riches dessins de Saxe, valant 28 fr. la douz., à 16 fr.
- Serviettes de toilette à l'italien, bonne qualité, au prix de 7 fr. la douz.
- Serviettes de toilette, plus belles, à 8, 9, 10, 12 et 14 fr.
- dites oeil de perdrix, extra fort, vendu 1 75 le m., red. à 1 fr.

Seront mis en vente aussi par extraordinaire à des prix inconnus à ce jour l'immense choix de Lingerie de Dames, tels que Chemises en toile et en percale, Pantalons en tous genres, Camisoles et Chemises de nuit. Véritables Valenciennes toutes largeurs à très bas prix. Madapolams et Cretonnes pour chemises, à des prix introuvables